

L'École navale prend le maquis

L'article sur l'École navale de Clairac paru dans le n°315 a suscité plusieurs réactions de la part de nos camarades de la promotion 1942 ou de leurs proches. Parmi ces derniers, Marc Vautrin, fils de René Paul Vauterin (EN 24), qui était officier fusilier à l'École de Clairac et présent sur une des photos que nous avons publiée, nous a fait parvenir cette coupure de presse parue dans le Journal Sud-Ouest du 12 juin 1964 (Edition du Lot-et-Garonne). Nous le reproduisons tel quel, y compris avec ses erreurs ou imprécisions. Il faut notamment comprendre "Bordache" chaque fois qu'il est écrit "Navalais".



D.R.

Repliée depuis plusieurs mois au bord du Lot, l'École navale quittait Clairac il y a vingt ans pour rejoindre le maquis. Cet anniversaire sera célébré samedi et dimanche avec la musique des Equipages de la Flotte.

Du côté du ciel et des étoiles, ce fut une nuit comme les autres. Il faisait assez chaud le 14 août 1944, et la lune n'était guère gênée par les nuages.

Du côté de la terre et des hommes, en revanche, il y eut de très nombreuses raisons pour que ce 14 août restât gravé dans la mémoire de plusieurs centaines de personnes.

Trois cents officiers, élèves-officiers, officiers mariniers et matelots de l'École navale de Brest et une vingtaine de résistants du groupe «Sultan» avaient choisi cette belle nuit d'été pour aller de Clairac au Mas d'Agenais rejoindre le bataillon néracais dans le maquis.

Épilogue insensé et incroyable de la période «historique» que les bords du Lot connurent lorsque l'École navale choisit les horizons terrestres de Clairac pour remplacer ceux de Brest et de Toulon, d'où les Allemands l'avaient successivement chassée.

Clairac, soudain devenue port de terre, eut alors une vocation de corsaire et de grand capitaine.

Une «flotte» de sept wagons

Décembre 1943. Le quartier-maître Guy Lajoie a 20 ans. Il est engagé depuis plus de trois ans et supporte sur ses épaules la plus rude expédition

navale de l'époque : il est le chef d'un convoi de sept wagons qui achève le repli de Toulon des officiers et élèves de l'École navale, mais aussi des 200 maîtres et marins qui en assurent les services.

Voici l'étrange flotte en gare de Clairac. A peine débarqués, les marins prennent le chemin de l'abbaye. Au bas de ses murailles viennent se briser les vagues du Lot, à l'imagination de faire le reste.

En entrant, à droite, au premier étage des anciennes écuries, on installe les «postes d'équipage». Quelques crochets demeurés dans les plafonds rappellent que, même à terre, les marins recherchaient l'évasion dans les hamacs. En bas, les ateliers. Dans le bâtiment principal, les cuisines et les services. Dans la cour, un baraquement supplémentaire.

Les élèves-officiers sont installés à la sortie de Clairac dans le château de Castille ; comment sont-ils venus là, au cœur des terres lot-et-garonnaises, ces futurs coureurs d'océan ? Par une coïncidence, ou presque : le colonel Bouic, en retraite à Clairac, avait pour neveu un officier de l'École, le capitaine de corvette Delort. L'oncle assura son jeune parent que les «bordaches» trouveraient à Clairac des locaux accueillants et ... un fleuve prêt sinon à faire oublier l'océan, du moins à jouer son rôle.

La conquête de la terre

Il le joua tellement bien que l'on sera peut-être surpris d'apprendre qu'il fit une victime : un quartier-maître se noya au cours d'un exercice.

Mais dans l'ensemble, le Lot est un excellent plan d'eau pour le «canot», les deux baleinières et les cinq «youyou» dont les avirons ou les voiles dessinaient dans ce paysage le ballet le plus insolite que l'on ait jamais vu en terre gasconne.

Ailleurs, on construit ce qu'il est maintenant convenu d'appeler les «vestiges» de l'École : un petit stade très coquet, et dans la cour de l'abbaye, un ensemble sanitaire indispensable. Ce sont les petits «à-côtés» de l'histoire ...

Partout les «cols bleus» investissent fort correctement la place et font battre les cœurs. D'ailleurs, il est difficile de ne pas sentir un petit frisson lorsque, le dimanche matin, les élèves-officiers passent en gants blancs pour se rendre à la messe.

Les marins eux-mêmes ne restent pas insensibles aux charmes des Clairacaises et l'on comptera plus d'un mariage qui fixera au «port» ces éternels vagabonds.

Guy Lajoie épousera Françoise Barthe et abandonnera un jour la mer pour le fournil d'une belle boulangerie et le bonheur de trois enfants.

Jourdan, cuisinier de l'École, aura d'abord son hôtel à Clairac, puis à La Mongie. Gambert deviendra électricien à Tonneins après s'être marié

à Grateloup. Maleplatte sera élu conseiller municipal de Lafitte-sur-Lot.

Et tant d'autres encore qui poursuivirent malgré tout leur route, comme l'ingénieur en chef de la Marine Perchet et le capitaine de corvette Gramet qui «déposèrent leur sac» sur les rives du Lot.

Quel que soit leur choix, ils auront plus de chance que le matelot Bonnet qui tomba à Saint-Macaire avec le maquis, sans revoir sa fiancée clairacaise.

Car à l'École navale, on apprenait aussi à mourir les armes à la main.

La nuit du 14 août

Août 1944. Faget, animateur du groupe «Sultan», apprend que les Allemands ont reçu l'ordre de neutraliser tout ce qui pourrait devenir offensif dans la région. Les 300 officiers et marins de l'École navale sont bien placés pour recevoir les premières vagues d'arrestations.

Les résistants proposent alors au capitaine de vaisseau Lacaille-Desse qui commande l'École avec le capitaine de frégate Beausant pour second, de devancer les Allemands en faisant gagner le maquis à toute l'École.

Le projet est un peu fou. On peut dissimuler un petit groupe d'hommes, mais 300 gaillards ? Pour éviter des représailles en cas de capture, on décide de ne pas armer la troupe. «Si on ne se fait pas massacrer avec un revolver, un casque et une grenade pour 33 bonshommes» murmure Guy Lajoie ! C'est effectivement une opération qui ne peut se justifier qu'en la replaçant dans son contexte historique.

L'histoire, ce soir du 14 août, est partout. Inquiets, harcelés par le maquis, les Allemands tiennent encore Tonneins et Marmande. Les redoutables Mongols gardent la voie ferrée Bordeaux-Toulouse.

Pour atteindre le Mas, où le maquis du Néracais est d'accord pour prendre les «bordaches» en charge, il faudra accomplir 35 kilomètres par les coteaux.

L'expédition s'organise. Marc Marcadet, Dallières, F. Casteix, Martinet, Jean Foy, Serres et Pons assurent la protection rapprochée du convoi.

Bize (aujourd'hui maire), Jordy, Thierry, Paul Marcadet et le chef Faget, veillent à la couverture générale de l'opération.

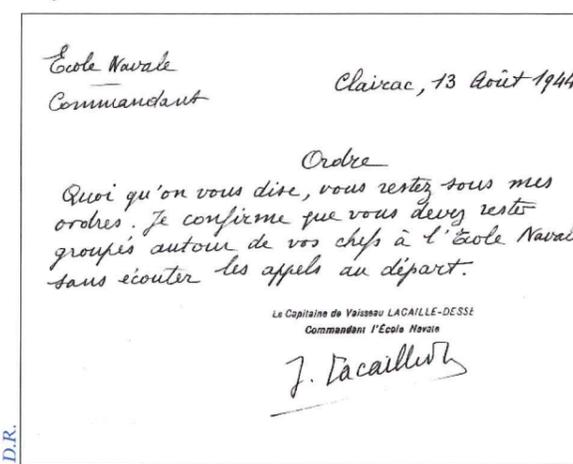
A 22 heures, c'est le départ. Pons prend les maquisards dans sa voiture, devance le convoi, dépose un à un les hommes armés de mitraillettes, aux points névralgiques que franchira l'expédition. Quand celle-ci est passée, Pons ramasse son monde et recommence plus loin.

Trente-cinq kilomètres en huit heures

La Vierge des marins veille cette nuit-là sur ses «bordaches». Comment expliquer autrement que cette troupe de 300 hommes, bruyante par sa seule masse, ait pu passer à travers les mailles du filet ?

Les garçons sont jeunes et étant marins, peu habitués aux longues marches à pied avec tout

l'équipement sur le dos. Bientôt, la route est jonchée de paquetages abandonnés, les matelots titubent ... Voici les coteaux de Matalen, La Torgue, Gontaud, Fauguerolles. Tout va bien, les maquisards ramasseront les paquetages pour faire disparaître toutes les traces.



D.R.

Le plus difficile les attend à Fauguerolles : il faut traverser la voie ferrée, malgré les Mongols. Les cheminots français s'en mêlent : ils éloignent un peu les sentinelles et les occupent en bavardant.

Les «bordaches» en profitent pour traverser par groupes de dix, et Pons pousse sa voiture dont il a fallu arrêter le moteur. Aujourd'hui, quand même, il avoue : «On aurait pu se faire tuer cent fois !»

Ils arrivèrent pourtant sains et saufs. Il est 6 heures du matin. Huit heures pour faire 35 kilomètres... Le pied marin a sa valeur.

Sur cette nuit intense, s'achève «l'épopée maritime» de Clairac. Commencée en train, elle a fini à pied. La Marine n'avait vraiment rien de bon à attendre de la terre ...

Deux jours d'anniversaire

Demain samedi pourtant, Clairac retrouvera ses marins. La musique des Equipages de la flotte viendra célébrer pendant deux jours le vingtième anniversaire de cette nuit du 14 août.

Une nuit où, entre la terre et la mer, furent abolis tous les privilèges.

Louis-Guy Gayan
pcc Marc Vauterin

Pour plus de renseignements sur cette période, consulter le site Espace Tradition de l'École Navale : <http://ecole.nav.traditions.free.fr> où figure le Journal de Marche de l'École navale, du 14 août 1944 au 23 janvier 1945.



MÉMOIRE

La revue *la Baille*, dans son numéro 284 de juillet 2004, a relaté cette période à l'occasion de la pose d'une plaque sur le mur d'enceinte de l'abbaye pour rappeler le séjour de l'École navale à Clairac en 1943-44.